

REQUISITOIRE OU REGLEMENT DE COMPTES ?

Lconomiste, spécialiste des questions de défense, auteur du livre *Les ventes d'armes* (Syros, 1988), Jean-Paul Hébert apporte ici sur l'ouvrage de Pierre Marion (1) un éclairage critique sensiblement différent de celui que nous avions donné (Politis n° 100). La thèse de Marion est simple : la République est menacée par les « méchants », le « complexe », c'est-à-dire la DGA, les militaires, les industriels et quelques supplétifs diversement intéressés. Il s'agit d'un monde « clos », « souterrain », « occulte », passé maître dans l'art de « l'influence » et des « ramifications » inquiétantes. Jusque-là, rien de très original, c'est une vision de l'histoire policière, cagoularde ou paranoïaque : on attend donc avec curiosité les arguments et informations de l'auteur. Et c'est là que le bât blesse. On navigue en permanence dans le flou et l'imprécision : le fameux complexe militaro-industriel lui-même varie dans ses contours au fil des chapitres. Ainsi apprend-on avec surprise que l'armée de terre n'en ferait pas partie puisque, à propos des hélicoptères de l'Aérospatiale, Marion écrit (p. 44) : « Ce domaine est peu représentatif du système militaro-industriel puisque l'emploi de ces appareils est de la responsabilité de l'armée de terre, très éloignée des ingénieurs et industriels de l'aéronautique. » De même certains industriels (et ingénieurs) sont finalement des « bons » (l'Aérospatiale et Air France), tandis que d'autres sont obstinément dangereux (Dassault, cité à tout propos).

Une thèse aussi tranchée méritait des informations fiables et de première main ; on n'a que des généralités, ou des compilations, ou des approximations. Ainsi, la crise des fusées de Cuba (p. 70), ce n'est pas en 1963 mais en 1962 ; le raid israélien sur l'aéroport de Beyrouth (p. 219), ce n'est pas en 1967 mais en 1968 (et dans la même page, toutes les données sur l'affaire des vedettes — nombre, date — sont fausses) ; la DGA n'a pas été créée en 1962 (p. 120) mais un an avant ; la programmation présentée par François Fillon n'était pas une loi 1988-1993 (p. 261) mais 1987-1991 ; l'auteur mélange allégrement les types de missiles d'Albion (S1 au lieu de S2), ou des SNLE (M1 au lieu de M20) (p. 66). Peut-être d'ailleurs la véritable « révélation » du livre est-elle dans cette page 66 où l'on nous annonce que les missiles S3 d'Albion sont à têtes multiples, ce qui avait jusque-là échappé aux observateurs... Enfin, quand l'auteur, dans le chapitre sur le « commerce de guerre », donne des citations peu convenues de Hernu, Giscard, Pompidou, Fleury, Lacaze, il omet de signaler le livre dans lequel il a trouvé ces citations opportunément rassemblées. Bref, quand Marion compile, il n'apporte par définition pas grand-chose de neuf et, quand il fait état d'informations propres, elles sont trop souvent de peu d'intérêt ou si systématiques qu'on ne sait quel crédit leur accorder. **L.-P.M.**

■ 1. Pierre Marion, *Le pouvoir sans visage*, Calmann-Lévy, 268 p., 120 F.

Politis N°105 - 23-30 juin 1990